

Le règne de Charles Quint au XVIème siècle: entre puissance et déséquilibre

Quand on évoque le XVIème siècle espagnol, on fait allusion au période de rayonnement culturel du pays qui exerce son hégémonie dans le monde. L'Espagne jouit d'une vitalité incontestable dans tous les domaines, aussi bien littéraire, social qu'artistique. Ce rayonnement est mené à bien grâce au travail remarquable exercé par les Rois Catholiques depuis le XVème siècle. Ainsi donc, pour comprendre le XVIème siècle espagnol, il faudrait d'abord une maîtrise de l'époque immédiatement antérieure qui correspond à celle des Rois Catholiques. Ces derniers ont concentré leurs efforts dans l'optique de créer un Etat moderne. Cette volonté passe tout d'abord par l'union personnelle entre Isabelle de Castille et Ferdinand d'Aragon. Pendant cette période, la péninsule ibérique comptait cinq Etats indépendants à savoir la Navarre, le Portugal, la Castille, l'Aragon et Grenade. L'union des Rois Catholiques permet de mieux concentrer les efforts pour la réussite d'un Etat moderne. Cela passe tout d'abord par un ensemble de modifications pour le renforcement d'un pouvoir central unificateur. Ainsi donc, des décisions sont prises parmi lesquelles on peut relever la mise à l'écart de la haute noblesse de la vie politique qui, pour les Rois Catholiques, est trop avide de pouvoir et trop entreprenante. A cela s'ajoute aussi le control du clergé qui permet aux Rois Catholiques d'avoir un droit de regard sur la désignation des évêques. Les Rois Catholiques prônent aussi le rétablissement de l'ordre public. Pour y arriver, ils mettent en place la Brigade de la Santa Hermandad pour traquer les malfaiteurs. Cette brigade permet de lutter contre le banditisme et le brigandage ainsi que tous les désordres qui contribuent à l'instabilité du royaume. En fin, ils prônent l'unité nationale autour de l'unité de foi, ce qui impose l'expulsion des minorités religieuses (juifs et musulmans). D'autres événements viennent s'ajouter au succès des Rois Catholiques. En 1492, Christophe Colomb découvre l'Amérique et les Rois Catholiques reprennent Grenade, dernier bastion des musulmans d'Espagne. Grâce à ce travail remarquable des Rois Catholiques, l'Espagne trône au sommet du monde en général et particulièrement en Europe. Dans le siècle suivant, l'Espagne s'impose comme la première puissance du monde.

Le XVIème siècle reste une période capitale pour l'Espagne. L'arrivée des métaux précieux dans les ports espagnols suite à la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb et l'héritage territorial de Charles Quint des Habsbourg permettent à l'Espagne de rentrer dans l'Age d'or communément appelé « siècle d'or espagnol ». Charles Quint est né à Gand dans la

nuit du 24 au 25 février 1500. Il est le fils de Philippe le Beau et de Jeanne, qu'on appellera plus tard la folle. En 1506, après la mort de son père, Charles hérite des royaumes de Bourgogne. En 1515, il devient aussi l'héritier de la principauté des Pays-Bas. On comprend donc le pouvoir et la puissance impressionnantes du jeune roi, une puissance qui découle de tous les héritages dont Charles Quint bénéficie. A quinze ans seulement, il est le détenteur d'un si grand empire qui le propulse incontestablement au plus haut sommet de l'Europe. En 1516, suite au décès de Ferdinand V, Charles Quint accède au trône espagnol et gouverne un empire sur lequel « le soleil ne se couche jamais ». Cela montre la puissance de l'Espagne avec ses différentes possessions en Amérique, en Europe et une partie de l'Afrique. En plus d'être roi de Castille et d'Aragon mais aussi des Deux-Siciles, il devient l'empereur du Saint-Empire romain germanique en 1519. L'Espagne devient le centre du monde et Charles Quint gouverne dans un vaste empire.

Dans le domaine littéraire, les penseurs et les écrivains sont nombreux avec une originalité unique au royaume d'Espagne. Ces derniers produisent des œuvres de qualité lues et copiées à travers le monde. Les genres littéraires vont se multiplier avec, pour chacun d'eux, une thématique différente et diversifiée. On peut noter le roman pastoral (sous-genre narratif épique qui a connu sa configuration depuis la Renaissance avec la parution de *l'Arcadía* de Jacopo de Sannazzaro). La première œuvre de ce genre en Espagne est *Los siete libros de Diana* (1558) de Jorge Montemayor. Après le roman pastoral, apparaît le roman mauresque, genre littéraire de la prose narrative avec un caractère idéaliste. Les écrivains de ce genre produisent des œuvres qui narrent l'histoire des relations conflictuelles mais parfois basées sur un estime réciproque entre les chrétiens et les maures depuis la Reconquête. L'œuvre la plus importante est *Historia del Abencerraje*, œuvre écrite par un auteur anonyme en 1556. Enfin, on note la naissance de la picaresque avec la publication en 1554 de la première partie du *Lazarillo de Tormes* et la seconde partie en 1555. La picaresque met en place un protagoniste miséreux qui recourt aux subterfuges les plus astucieux et à la tromperie pour tenter d'échapper à la pauvreté.

En définitive, le XVI^e siècle est une période de rayonnement sur tous les plans pour l'Espagne. Nonobstant, cette période conserve ses zones d'ombres. Une succession de crises fragilise l'hégémonie espagnole. Cette crise se fait sentir dès l'accession de Charles Quint au trône espagnol. Elle commence par le problème linguistique et le manque de patriotisme supposé du nouveau roi. On nous apprend donc que Charles Quint arrivait à peine à parler castillan et qu'il n'était vraiment pas patriote.

En Espagne, la prise du pouvoir de Charles Quint n'alla de soi. C'est pleines d'inquiétudes que les castillans reçurent le nouveau roi, un adolescent qui ignorait leur langue et vivait entouré de puissants conseillers qui dressaient entre lui et ses sujets une véritable barrière infranchissable. En réalité, l'antagonisme entre les castillans et les nobles flamands, perçus comme des envahisseurs avides, avait déjà débuté du temps de Philippe le Beau. Le cardinal Cisneros lui-même fut tenu éloigné de Charles par les conseillers de ce dernier et mourut à Roa, alors qu'il s'efforçait de parvenir jusqu'au roi qui venait, le 17 septembre 1517, de débarquer à Tazones sur les côtes asturiennes¹.

Pire encore, le nouvel empereur n'a pas respecté les engagements pris depuis le début de son règne dans le royaume espagnol. Charles Quint avait juré qu'il allait respecter les priviléges dont jouissaient les castillans. Cependant, il donne plus de responsabilités aux bourguignons et aux flamands pour leur permettre de jouir des mêmes droits et des mêmes devoirs que les castillans. Afin qu'ils bénéficient de ces priviléges, il suffit juste de leur accorder la « carta de naturaleza » qui leur octroie tous les droits et tous les devoirs en territoire castillan. Ce non-respect des engagements est cause principale de la frustration des castillans et aboutit à la révolte des *comuneros* qui a duré deux années (1520-1522). L'Espagne entre dans une période d'instabilité totale. Débute alors l'insurrection des principales villes castillanes contre le nouveau pouvoir. Pendant ce soulèvement populaire, les premiers à manifester leur mécontentement sont les habitants de Tolède. Plus tard, la rébellion se répand comme une trainée de poudre dans toute la Castille, dans des villes comme Ségovie, Avila, Burgos, Léon et Zamora. Ces principales villes revendentiquent l'affirmation d'une identité castillane. Autrement dit, elles refusent de manière catégorique toute subordination de la Castille à l'empire. Elles revendentiquent aussi une forte présence ou une implication de la nation dans les affaires de la gouvernance, en particulier au moment des absences du souverain. A Ségovie, les premières insurrections sont en rapport avec le processus de lutte contre l'administration des impôts.

Face à ce rapport de force, Charles Quint procède à des représailles énormes contre ceux qu'ils considèrent comme ses principaux opposants. Il constraint les villes castillanes à rembourser au Trésor royal le montant des impôts qu'en 1521-1522 les *comuneros* avaient détourné. A cela s'ajoute aussi des représailles à l'encontre de certaines personnes influentes parmi les *comuneros* à l'image de Juan de Salcedo, Pedro de Losada, Juan Estéban Martinez, Lorenzo Maldonado et Bernaldino de Mesa. Suite à ces représailles, les principales villes furent

¹ Raphael Carrasco, *Charles Quint et la monarchie espagnole*, Paris, 2005, p.24.

muselées par Charles Quint. Ces villes sont affaiblies et leurs finances mises à mal; ce qui les pousse à mettre fin à leur soulèvement.

Au moment de la révolte des *comuneros*, un autre conflit, preuve de déséquilibre dans le règne de Charles Quint, éclate dans le Royaume de Valence ainsi que dans les îles Baléares au début du règne de Charles Quint. Il s'agit de la rébellion des *Germanías* qui a duré quatre ans, entre 1519 et 1523. Il s'agit d'une révolte de caractère social. Suite aux épidémies de peste en 1519, la noblesse fuit la ville pour éviter la contagion. Cette attitude de la noblesse permet aux valenciens de former une union de corporation de métier appelée *gremios*, qui leur permet de s'emparer du gouvernement et de prendre leur destin en main. Ils chassent le vice-roi de Charles Quint et s'emparent de l'administration municipale. Dès lors, ils présentent une visée antinobiliaire et antiseigneuriale. Ils dénoncent aussi l'augmentation de la fiscalité et l'impunité devant la justice. Cependant, cette rébellion fut écrasée par la couronne surtout en Novembre 1521 avec des sanctions énormes. Soutenue par la noblesse, la couronne met en place un ensemble de répressions à savoir des exécutions capitales à Valence et aux îles Baléares et la confiscation des biens des rebelles. Les villes qui avaient soutenu cette rébellion ne sont pas épargnées. La couronne inflige des amendes énormes sous forme de punition.

Au-delà de cette contestation intérieure, on peut noter la politique internationale matérialisée par des guerres incessantes en Europe et en Méditerranée. Ces guerres épuisent les ressources du royaume, obligé de déployer des moyens énormes pour maintenir son hégémonie dans le monde. Dans ce processus de conflits, le premier ennemi direct est François Ier. La rivalité entre les deux hommes va entraîner une série de guerres qui commencent par la bataille de Bicoque pour la reconquête du Milanais. À cela s'ajoute aussi la défaite de François Ier lors de la bataille de Pavie où il est fait prisonnier pendant plus d'un an. D'autre part, dans la perspective d'affaiblir le pouvoir ottoman, Charles Quint lance une importante expédition contre Alger en octobre 1541. En réalité, Charles Quint est inquiet de la menace que représente l'Islam et particulièrement l'empire ottoman aussi bien dans les Balkans, en Europe centrale qu'en Méditerranée. Cette expédition aboutit à l'une des défaites les plus cruelles de son empire. Beaucoup de marins se noyèrent, ceux qui purent nager vers le rivage furent massacrés par les cavaliers de la pluie. La défaite des troupes de Charles Quint est surtout due à la négligence de l'empereur qui ne s'est pas préparé avec ses hommes face aux probables agissements de la mer en cette saison, pourtant connue pour ses fortes tempêtes. Charles Quint échoue dans sa volonté de transformer la Méditerranée en un vaste lac espagnol qui s'étendrait de l'Espagne à l'Italie.

En définitive, le règne de Charles Quint est marqué par la puissance incontestable d'un royaume qui trône au sommet de l'Europe dans tous les domaines. Charles Quint reste un maillon incontournable du fait de la marge de progression de son royaume matérialisée par les différentes possessions et les héritages du roi. Nonobstant, son règne renferme des zones d'ombres qui participent à l'instabilité du royaume. Ces déséquilibres sont notés aussi bien à l'intérieur du royaume avec des rébellions d'ordre social et aussi à l'extérieur avec des guerres incessantes qui épuisent les ressources du royaume.

Bibliographie

Carrasco, Raphael, *Charles Quint et la monarchie espagnole*, Paris, 2005.

Normand, Daniel, *Tempête sur l'Alger. L'expédition de Charles Quint en 1541*, Bouchène, 2011.

Mira Caballos, Esteban, *Las armadas imperiales. La guerra en el mar en tiempos de Carlos y Felipe II*, Madrid, la esfera de los libros, 2005.

Pérez, Joseph, *Histoire de l'Espagne*, Paris, 1996.

Pérez, Joseph, *La revolución de las Comunidades de Castilla (1520-1521)*, Madrid, 1999